

ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans *Il BOEMO* de Petr Vaclav... Incarnier Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène

SOPRANO ÉLECTRIQUE, SULFUREUSE douée d'un fort tempérament de caractérisation, **Raffaella Milanesi** n'en finit pas de surprendre. A croire que jamais en panne d'un défi ou d'une expérience nouvelle, le métier de chanteuse pour elle, doit toujours s'enrichir comme repousser les limites ordinaires. Nous l'avions suivie dans une sublime prise de rôle attendue autant que périlleuse : **Alcina** de Haendel, défendue avec un style inoubliable à Shanghai (déc 2015), accompagnée par Opera Fuoco / David Stern. Sens du texte, nuances expressives millimétrées, timbre incandescent (air *O mio cor*), la diva a tout pour toucher et bouleverser. LIRE notre compte rendu d'Alcina par Raffaella Milanesi :

<https://www.classiquenews.com/shanghai-sso-hall-les-1819-et-20-decembre-2015-draft/>

Puis ce fut une égale adhésion pour le rôle de **Donna Anna** du **Don Giovanni de Mozart**, dans une production elle aussi mémorable (production Fornasetti, Florence, janvier 2017 – Coffret édité par Warner en 2018) :

[CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni \(Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics\)](#)

IL BOEMO, un défi cinématographique...

Aujourd'hui **Raffaella MILANESI** illumine le grand écran en conseillant les acteurs d'**Il Boemo** de **Petr Václav** : biopic très réussi sur la vie de Giuseppe **Mysliveček**, « le Mozart Pragoise » (sortie en France le 21 juin 2023). En réalité, l'écriture du compositeur qui a influencé Mozart et l'a rencontré, n'est pas une découverte. Déjà avec le chef **Václav Luks**, **Raffaella Milanesi** participait à la recreation de **l'Olympiade de Mysliveček**, production magistrale passée à Caen en mai 2013 avec la soprano **Simona Houda-Saturova**, également collaboratrice au film *Il Boemo* ; c'est la seconde voix vedette du film :



<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-caen-theatre-de-caen-le-15-mai-2013-myslivecek-lolympiade-raffaella-milanesi-simona-houda-saturova-orchestre-collegium-1704-vaclav-luks-direction-ursel-hermann-mise-en-s/>



Pour **classiquenews**, **Raffella Milanesi** évoque sa participation au tournage d'**Il Boemo**, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, **le castrat**

Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Václav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'**Il Boemo**, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif.**



Raffaella Milanese et Philippe Jaroussky dans IL BOEMO, scène de la création de l'Olimpiade de Myslivecek, dans le film de Petr VACLAV (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre participation dans le film ? Sur quels aspects avez-vous travaillé en particulier ? En quoi cela était-il délicat ?

RAFFAELLA MILANESI : J'ai participé au magnifique film de Petr Václav qui sait privilégier à l'écran la vie et la voix, au vrai sens du terme ; en particulier quand j'ai incarné le castrat Marchesi, une véritable star de l'époque, avec Caterina Gabrielli, chantant en direct (au moment du tournage), les airs de Megacle de l'opéra l'Olympiade de

Myslivec (1); les prises ont été réalisées sur la scène du Teatro Sociale à Côme, transformé pour le tournage des scènes musicales en un véritable théâtre d'époque, avec des candélabres et un immense lustre de bougies,.

Ce qui reste à la fois singulier et magique était aussi de guider et de soutenir l'actrice Barbara Ronchi, dans le rôle de Caterina Gabrielli, pour le doublage des airs réellement chantés par Simona Saturova. Barbara a su, vraiment chanter, respirer parfaitement ; grâce à sa sensibilité et son intelligence, elle permet de ressentir et transmettre les émotions qu'un chanteur d'opéra ne ressent que sur scène, à la fois nu et fragile devant une partition techniquement difficile et un public en attente du triomphe.

(1) dans l'une des dernières scènes d'opéra



En perruque blanche XVIII^e, Raffaella Milanese devient

Marchesi, castrat vedette que le film de Petr Vaclav ressuscite dans une scène finale qui rétablit face à la caméra la fragilité incandescente du chant lyrique (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la place importante de la musique et des airs lyriques dans le film ?

La musique est le protagoniste. Les airs et les mélodies de Myslivecek sont le contrepoint de sa vie ; ils vont et viennent indistinctement dans son esprit et dans nos oreilles pendant que nous regardons le film, pour nous transporter dans une vie qui EST LA MUSIQUE ABSOLUE.

La musique de ce film est une nécessité et a été magistralement gérée par Petr Vaclav, en fin connaisseur et amoureux du répertoire baroque tardif. C'est un connaisseur sensible des voix et des âmes qui les sous-tendent : tout cela se concrétise à l'image.

CLASSIQUENEWS : Connaissiez-vous Myslivecek ? Travailler sur le film vous a-t-il appris des éléments de sa vie que vous ne connaissiez pas ?

J'ai découvert myslivecek en 2013, il y a 10 ans, dans le rôle ardu de **Megacle**, mis en scène par Vaclav Luks. La découverte de sa musique m'a obligé à chercher une nouvelle

interprétation, qui n'appartient guère à Mozart, par exemple. Il n'y a qu'une seule façon de réussir les affetti et les récitatifs très longs accompagnés : leur sens est à découvrir entre les lignes ; la clé se dévoile seulement après avoir passé un certain temps à chercher la meilleure interprétation.

Petr Vaclav a suivi toutes les répétitions de ces splendides olympiades à Prague, et à travers elles, il a composé un documentaire musical sur Myslivecek. A l'époque, nous nous consultations avec Petr et avec Vaclav Luks en partageant des histoires, des informations, des sensations et des émotions. Le film est le magnifique résultat de ce cheminement de longue date.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur le scénario de Petr Vaclav et qu'apporte-t-il comme éclairage et vision sur Myslivecek ?

J'aime à dire que Petr Vaclav est Federico Fellini et qu'il ne le sait pas ; sa vision est profonde, respectueuse, ironique, sensible, surprenante.

Ce qui se dévoile à l'écran c'est le génie de Myslivecek ; sa générosité, son immense fragilité, dans un voyage sombre et léger à la fois. L'homme artiste émerge avec toute sa véhémence. Seul un grand réalisateur et scénariste peut exprimer cela.

CLASSIQUENEWS : Comme chanteuse d'opéra, en quoi est-il enrichissant / intéressant de participer à une telle expérience cinématographique ?

Quand je chante j'entre dans une autre dimension, qu'il s'agisse d'une répétition, d'une représentation ou d'un

tournage comme dans ce cas. Il n'y avait pas de différence dans les sensations. La magie était de passer des heures et des heures dans les splendides costumes d'Andrea Cavalletto à attendre le moment de chanter, sans ressentir le poids de l'attente ; comme si j'étais prise dans la magie de ce qui se passe autour de soi sur un plateau de tournage !

CLASSIQUENEWS : Avec Vaclav Luks sur quels aspects du chant avez-vous travaillé ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, et avons travaillé ensemble. Le travail avec lui et son orchestre Collegium 1704 se fait maintenant presque tout seul, comme par magie. Vaclav est un brillant musicien, et à ce titre, la communication et la transmission des idées et des inspirations se font parfaitement, sans avoir à se forcer pour trouver un code de fonctionnement.

Propos recueillis en février 2023



Approfondir

LIRE tous les articles **Raffella Milanesi** sur CLASSIQUENEWS

https://www.classiquenews.com/?s=raffaella+milanesi&post_type=post

LIRE aussi notre présentation du **FILM IL BOEMO** de Petr **VACLAV**,
biopic sur la vie et les opéras de Myslivec / Sortie le 21
juin 2023 :



Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de Petr Vaclav restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

<https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-evenement-sur-la-vie-de-josef-myslivecek/>

LIRE aussi notre dossier complet et notre critique du film de **Petr VACLAV, IL BOEMO** / Sortie : le 21 juin 2023 : <https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-choc-sur-la-vie-et-les-operas-du-tcheque-myslivecek-presentation-et-critique-sortie-le-21-juin-2023/>

CINÉMA. Il BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivecek – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Raffaella MILANESI en vidéo

NAPLES, expo Artemisa GENTILESCHI /Récital de RAFFAELLA MILANESI jusqu'au 19 mars 2023 – docu RAI) – Ardente et hallucinée, la soprano Raffaella Milanese chante les affetti baroques à l'occasion de l'exposition événement dédié par les GALLERIE D'ITALIA de NAPLES à la peintre géniale Artemisa Gentileschi, fille d'Orazio, lui-même peintre caravagesque de grand talent – En italien : 5 mn / reportage RAI, mars 2023

CINÉMA, annonce : IL BOEMO de Petr Vaclav / le biopic événement sur la vie de JOSEF MYSLIVECEK

Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un

compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de **Petr Václav** restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

**Giuseppe MYSLEVECEK, génie oublié de
l'opéra du XVIII^e**



Né en 1737 d'un meunier pragois, Myslivecek jusqu'à 25 ans, se plie à la règle familiale, appartenant à la guilde des meuniers de Prague, puis rejoint l'Italie et à 29 ans, décroche la commande d'un opéra pour le **San Carlo de Naples**... Le film de **Petr Václav** commence quand le jeune compositeur est à Venise, attentif à toute opportunité et sur le point de décrocher sa première commande d'importance pour le San Carlo. Le scénario dépeint l'ascension d'un génie musicien, puis sa

chute, à la façon d'un » Icare baroque « . Le réalisateur souligne cette urgence qui semble brûler l'âme du compositeur, conscient que son temps est compté mais qu'il a aussi toute liberté pour accomplir un destin exceptionnel : de fait, après plus de 250 ans d'un oubli injuste, sa musique nous parle toujours avec une réelle acuité. En témoignent dans le film, les nombreux arias d'opéra intégrés dans la trame et qui jalonnent ainsi un parcours lyrique riche de facettes multiples. Myslivecek est contemporain de Marie-Antoinette : 3 ans après son triomphe napolitain, Marie-Antoinette se marie avec de Dauphin (futur Louis XVI) ; il meurt 8 ans avant la Révolution française. C'est donc un pur génie lyrique des Lumières.

Le Mozart Tchèque : Josef Myslivecek entre grandeur et décadence...

Petr Vaclav questionne la place et l'itinéraire d'un compositeur accessible et aimable dont le charme sait vaincre les réticences et titiller la curiosité des élites patriciennes à Venise et à Naples : la séquence avec le jeune Roi de Naples est inoubliable (!). Le réalisateur évoque aussi avec une rare acuité **la fragilité des chanteuses sur la scène** et leur statut ambivalent : voix adulée et aussi femme méprisable... L'imbrication des scènes d'opéras et de la carrière du compositeur est particulièrement bien réussie. Le film illustre aussi la rencontre à Bologne entre Myslivecek (33 ans) et **le jeune Mozart** (13 ans) quand ce dernier fait son tour d'Italie guidé par son père Leopold. Si dernier entend recueillir les conseils de Myslivecek qui a réussi en Italie ; Wolfgang s'intéresse davantage à sa musique et l'ouverture de son opéra Mitridate pour Bologne, s'inspire clairement de La Nitteti de Myslivecek. C'est d'ailleurs Mozart qui dans une

lettre à son père, laisse un portrait rare de Myslivecek,
dépeint comme un être plein de feu et de passion.



Il Boemo, réalisé par **Petr Václav** – Film Tchèque et italien, durée 2h21 – 2022. Interprétation : Vojtech Dyk, Barbara Ronchi, Lana Vlady, Elena Radonicich, Philip Hahn, Alberto Cracco, Philippe Jaroussky, Raffaella Milanese...

SYNOPSIS : *1764. Le musicien Josef Myslivecek mène une vie précaire à Venise et ne parvient pas à percer malgré son talent. En attendant, il collectionne les conquêtes féminines et rencontre le succès grâce l'appui d'une marquise. Dès lors sa renommée grandit, mais jusqu'où ira-t-il ? La vie, l'œuvre et les frasques d'un compositeur génial qui influença notamment Mozart.* Sortie en salle annoncée **en FRANCE : 21 juin 2023.**

PLUS D'INFORMATIONS :

www.ilboemo.cz/en

VIDEO TEASER

Le jeune acteur Philip HAHN joue Mozart dans Il Boemo :

MAKING OF Il Boemo avec Philip Hahn :

IL BOEMO – writer and director: **PETR VACLAV**

starring: VOJTĚCH DYK, BARBARA RONCHI,
ELENA RADONICICH, LANA VLADY

producer: JAN MACOLA, MIMESIS FILM (CZ)

co-producers : KATEŘINA ONDŘEJKOVÁ PRODUCTION GROUP –
CZECH TELEVISION (CZ) , DUGONG FILMS (IT) , SENTIMENTALFILM
(SK) , LIBOR WINKLER (CZ) , MAGICLAB (CZ) , DANIEL BERGMANN
(CZ) ,
JAN MENCLÍK (CZ)

camera: DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

conductor and orchestra: VÁCLAV LUKS, COLLEGIUM 1704

soloists: PHILIPPE JAROUSSKY, EMÖKE BARÁTH,
RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ, JUAN SANCHEZ,
KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSSEN

Approfondir

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec la mezzo soprano **RAFAELLA MILANESI** à propos de sa participation au film *Il Boemo* de Petr Vaclav : **Pour classiquenews, Raffaella Milanese évoque sa participation au tournage d'Il Boemo**, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, le castrat Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Vaclav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'Il Boemo, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif :**

[ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans Il BOEMO de Petr Vaclav... Incarner Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène](#)

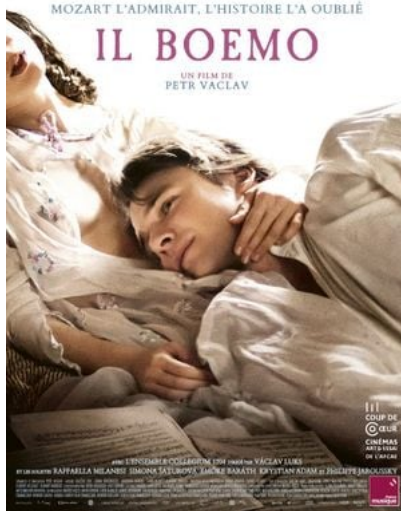


Raffaella Milanesi incarne le castrat Marchesi, créateur du rôle central de Megacle dans l'Olimpiade de Myslivec – Scène finale d'Il Boemo de Petr Vaclav (DR)

LIRE AUSSI notre [dossier complet](#) et notre [critique du film IL BOEMO de Petr VACLAV](#), sortie France : le 21 juin 2023

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre difficile du biopic musical, en particulier dédié

à la figure d'un compositeur des Lumières (XVIII^{ème} siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?... Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le

réalisateur **Petr Václav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante du tchèque « Giuseppe Mysliveček » en Italie... (sortie le 21 juin 2023)....



CINEMA : La Flûte enchantée, film de Florian Sigl, d'après Mozart, bientôt dans les salles états-unisiennes le 10 mars 2023.

Sera-ce le film culte, renouvelant le miracle cinématographique Amadeus de Milos Forman (1984)? **Le film The Magic flute (La Flûte enchantée)**, librement inspiré du dernier opéra / singspiel de Mozart, sort dans les salles aux Etats-Unis le 10 mars 2023. Vedettes du long métrage réalisé par **Florian Sigl** et produit par **Roland Emmerich**, les acteurs **Jack Wolfe** et **F. Murray Abraham**, justement le Salieri d'Amadeus qui avait pour son personnage torturé et envieux, décroché l'oscar du meilleur acteur-, mais aussi Sabine Devieilhe, Rolando Villazón, Morris Robinson. Ce nouveau film succède aux opéras filmés d'Ingmar Bergman (1974) et de Kenneth Branagh (2006).

La flûte enchantée de Mozart un opéra pour le cinéma ?

La Flûte enchantée, opéra maçonnique de Mozart, composé en 1791, l'année de sa mort, est son testament musical et aussi le manifeste musical le plus bouleversant de l'Europe des Lumières. **Opéra préféré de Roland Emmerich**, producteur du film, Der Zauberflöte inspire ici une narration fantastique à la Harry Potter dans le style des blockbusters orchestrés précédemment par Roland Emmerich : Stargate, Universal soldier, Independance day, Godzilla, ... à gros budget, le long métrage saura en mettre plein les yeux aux spectateurs ; souhaitons aussi qu'il ne trahisse pas les hautes valeurs morales incarnées par l'opéra de Mozart : épreuves et constance des apprentis, le prince Tamino, et Pamina, manipulée par sa mère La Reine de la Nuit ; tandis que le grand prêtre du Temple, Zarastro, dépositaire de la sagesse égyptienne, guide et accompagne les jeunes « élus » dans leur cheminement qui les révélera à eux-mêmes...



La Mozart All Boys Music Scholl dans les Alpes autrichiennes est le passage...

Dans l'imaginaire de deux concepteurs : Florian Sigl et donc Roland Emmerich, le film évoque comment le jeune héros londonien TIM WALKER (Skywalker de la guerre des étoiles n'est donc pas loin), ado de 15 ans (incarné par Jack Wolf), rejoint la Mozart All Boys Music School dans les Alpes autrichiennes.. Après moult rebondissements, il y découvre un passage oublié (Stargate n'est pas loin), qui le mène dans le monde enchanté, terrifiant de La Flûte enchantée, l'opéra de Mozart, avec ses personnages spectaculaires : la Reine de la nuit (la soprano Sabine Devielhe), Sarastro (le baryton-basse Morris Robinson), un serpent géant...

Probablement conscient de la force poétique et la puissance morale du drame lyrique conçu par Mozart (et son librettiste de l'époque, Shikaneder à Vienne), Roland Emmerich avoue « J'ai été immédiatement attiré par le concept de réimaginer cinématographiquement cette histoire ». Qu'en sera-t-il visuellement ? Réponse aux USA dès le 10 mars 2023. Puis en

fin d'année 2023, en Europe. A suivre.

Toutes les images sont issues du teaser vidéo © MOVIE CITY
<https://www.youtube.com/watch?v=sP7o3T0kJcM>

TEASER VIDEO

THE MAGIC FLUTE Official Trailer (2022) Jack Wolfe, Iwan Rheon
Fantasy Movie

17-year-old Tim Walker as he travels from London to the Austrian Alps to attend the legendary Mozart boarding school. There, he discovers a centuries-old forgotten passageway into the fantastic world of Mozart's « The Magic Flute. »

© TOBIS Film

**ANNONCE CD. MAHLER,
GUDNADOTTIR, ELGAR (LSO,
Dresdner Phil) – BO du film
TÁR de Todd Field (1 cd**

Deutsche Grammophon)



Le réalisateur **Todd Field** (*Little children, Eyes Wide Shut*) signe lequel **TÁR** pour lequel la violoncelliste et compositrice islandaise **Hildur Guonadottir** (*Joker* / Golden Globe pour la musique originale ; *Tchernobyl*) a conçu la bande originale. Bien accueilli au dernier Festival de Venise (sept 2022), la fiction où captive

l'actrice **Cate Blanchett** en cheffe d'orchestre reconnue mais éprouvée, personnalité complexe et contradictoire, interroge le principe même du processus créatif comme la préparation d'un programme d'orchestre (répétition de la 5^e Symphonie de Mahler...). La musique de Guonadottir introspecte la psyché des personnages, fouille leur faiblesse tragique en vagues sonores sombres et inquiétantes (« *For Petra* » / en particulier la version pour quatuor à cordes, âpre et lugubre ; « *Mortar* », « *recording session* » ; le **trptyque** « **Tár** », joué au violoncelle par la compositrice elle-même, puis dans une version pour quatuor à cordes dont les longues phrases plongent dans les âmes et semblent dire leur totale impuissance...).

La musique exprime l'activité souterraine qui pilote la conscience des êtres. Todd Field évoque le destin de **la cheffe Lydia Tár** à travers l'incarnation de Cate Blanchett laquelle a travaillé avec les divers orchestres et musiciens associés à la réalisation du film (**Dresdner Philharmonie** et son violon solo, **Wolfgang Hentrich**). Pour le réalisme du rôle, l'actrice joue même au piano un Prélude du Clavier bien tempéré de Bach dans l'épisode où elle enseigne le piano. Fidèle aux intentions du réalisateur, la musique pointe le désordre et la

déconstruction, autant d'éléments intimes qui perturbent consciemment ou non la création et l'acte de performance. Ainsi « Mortar » en particulier est une séquence où selon Field, « *Túr peut tomber en elle-même, un endroit où les lois naturelles de son état de veille, ne s'appliquent pas* ».

Le cd de la bande originale fait entendre aux côtés des pièces de Guonadottir, des répétitions de la **5^e Symphonie de Mahler** (dont le voluptueux et suspendu Adagio, session d'enregistrement où la cheffe dialogue avec le preneur de son), du **Concerto pour violoncelle d'Elgar (LSO, Natalie Murray Beale)** ; le standard de jazz : **Here's that rainy day** (New trombone collective / **Al Kay**) ; Icaro cura mente de la chamane **Elisa Vargas Fernandez** (pour évoquer le travail ethnomusicologique de Shipibo-konibo)... Le film montre à l'image le fonctionnement d'un orchestre en répétition, en session d'enregistrement sous la conduite d'une femme chef d'orchestre habilitée à diriger tout un collectif d'individualités différentes.



Evidemment la fiction de Field fait écho à l'évolution du

métier de chef d'orchestre qui depuis quelques années s'est considérablement féminisé. Ainsi le personnage de **Lydia TÁR**, compositrice-chef reconnue, première femme qui aurait dirigé le Philharmonique de Berlin symbolise-t-il l'évolution majeure de la direction d'orchestre. Que dans son film, Todd Field ajoute une trame dramatique qui fait paraître son héroïne plutôt noire (voire criminelle), égoïste et finalement tragique, relève plus spécifiquement des nécessités de la fiction. L'ascension de la musicienne bientôt rattrapée par le passé, puis sa chute et son impuissance, n'ont pas manqué de faire réagir. La prestation de **Cate Blanchett**, oscarisable et plus que crédible, a contribué à la croyance que le film était un biopic d'après un personnage réel. Première gageure réussie. Photo (DR)

TÚR, film de Todd Field – sortie en France le 25 janvier 2023

Parution du CD de la bande originale (GUONADOTTIR, MAHLER, ELGAR...), le 27 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DG **Deutsche Grammophon** :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tar-hildur-gunadottir-12805>

Cinéma. Maestro(s), le

nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022)



Cinéma. Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022) – Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche, interroge les rapports complexes entre un père (Pierre Arditi) et son fils (Yvan Attal), tous deux chefs d'orchestre. Quand l'un des deux est nommé à la Scala de Milan, tout bascule. Les égos se révèlent et la relation père / fils s'exacerbe, dévoilant

rancœur, jalousie, résilience...

Maestros père & fils

Diriger la prestigieuse Scala de Milan est un rêve pour tous les chefs d'orchestre du monde. Ce rêve devient réalité pour François Dumar, joué par **Pierre Arditi**, maestro renommé en fin de carrière. Sauf qu'il s'agit d'une erreur. C'est son fils Denis (**Yvan Attal**), lui aussi chef d'orchestre, qui était nommé directeur artistique de l'institution milanaise alors que les deux hommes ont des relations plutôt conflictuelles. Le quiproquo excite la compétition entre un père et son fils – Le Bruno Chiche s'est inspiré de « Footnote » du réalisateur israélien Joseph Cedar, précédent long-métrage où le père et le fils sont chercheurs universitaires travaillant sur la Torah.

A leurs côtés, leur compagne suivent, accompagnent dans l'ombre la confrontation du père et du fils : Miou-Miou et

Caroline Anglade, qui joue le rôle d'une violoniste.

Pour assurer la vraisemblance des scènes musicales et la véracités des acteurs confrontés eux-mêmes aux gestes d'un chef d'orchestre, la violoniste Anne Gravoin et son compagnon le chef Nicolas Guiraud ont supervisé les séquences orchestrales ainsi que le choix des musiciens filmés et les arrangements musicaux.

Au programme des compositions écoutées dans le film Maestro(s) : entre autres, la Sonate de Franz Schubert (ouverture et clôture du film), une aria d'Antonin Dorak, la 9è Symphonie de Beethoven, le Laudate Dominum de Mozart, la Vocalise de Serge Rachmaninov et aussi l'Ave Maria de Caccini, qu'Yvan Attal regarde sur son ordinateur, dirigé par Seiji Ozawa à la Scala. Les musiques originales du film sont l'œuvre de la compositrice uruguayenne **Florencia Di Concilio**, formée aux Etats-Unis et au Conservatoire de Paris.

VOIR le TEASER VIDEO du film **MAESTRO(S)**

EXPOS. Paris : Molière en

Musiques, jusqu'au 15 janvier 2023

PARIS, EXPOSITIONS Molière, jusqu'au 15 janvier 2022. À l'automne 2022, la BnF et l'Opéra de Paris célèbrent Molière avec 2 expositions complémentaires qui éclairent le génie dramatique de Jean-baptiste Poquelin, de quoi redécouvrir les oeuvres du célèbre dramaturge. Jamais écartées des planches, rejouées et réinventées, les pièces de Jean-Baptiste traversent les siècles.



« **Molière, le jeu du vrai et du faux** », conçue et réalisée en partenariat avec la Comédie-Française, est l'exposition inaugurale de la galerie Mansart-galerie Pigott, nouvel espace de présentation des expositions temporaires du site BnF | Richelieu, (ouvert au public depuis le 17 sept 2022).

Écrivain majeur de la littérature, Molière est l'emblème de notre langue ; un poète dont le nom caractérise le français, la « langue de Molière », et un ambassadeur incontestable de la culture française dans le monde. De génération en génération, ses œuvres sont lues, étudiées, jouées. Les épisodes, souvent inventés, de la vie de Jean-Baptiste Poquelin sont bien connus grâce à de nombreux récits historiques, romans, pièces de théâtre, films... Mais que sait-on du vrai Molière ? Sa célébrité est née d'une mythologie qui s'est développée au fil du temps et sa notoriété est le résultat d'une construction collective. Le phénomène tient autant de la réinvention d'une biographie légendaire que du talent propre du dramaturge dont les œuvres résonnent à toutes les époques par leurs thématiques universelles. Molière interroge notre rapport au vrai, à l'authenticité, nos

fourvoiements, nos croyances ; son théâtre révèle avec force, franchise, sincérité, les traits de la nature humaine. Cette vérité du théâtre, mise sur scène, est d'une force peu commune...

À quelques centaines de mètres, le site BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier, accueille simultanément l'exposition « **Molière en musiques** », consacrée à la présence de la musique et de la danse dans l'oeuvre de Molière. Jean-Baptiste, grand amuseur de Louis XIV, collabore d'abord avec l'autre « baptiste », Jean-Baptiste Lully, autre génie dont le sens du drame musical permet d'inventer avec Molière l'opéra à la française, un spectacle nouveau, célébrant d'abord la gloire du roi-soleil. Leur coopération commence dans le genre de la comédie-ballet (1664 : Le Mariage forcé ; L'amour médecin, 1665 ; George Dandin, 1668 ; Les Amants magnifiques pour Saint-Germain / le Bourgeois Gentilhomme pour Chambord, les deux comédie-ballet en 1670...); ce que l'exposition présenté à Garnier explicite en un regard renouvelé qui bénéficie des dernières recherches en la matière. On sait que jusqu'à la fin, Poquelin, après s'être brouillé avec Lully, prolonge encore ses recherches pour un drame théâtral et musical unifié en s'assurant le concours du jeune compositeur Marc-Antoine Charpentier (Psyché, 1671). Déjà dans la proximité de Louis XIV, Molière est ensuite sous tous les régimes, une source culturelle et identitaire jamais contestée...

Molière porte le titre hérité de son père de tapissier-valet de chambre du roi, ce qui le place dans l'entourage de Louis XIV. Ce fait historique a donné naissance à des épisodes légendaires, notamment celui de Molière dînant d'une cuisse de poulet à la table du Roi-Soleil, scène fascinante reprise par les peintres, comme Ingres ou Garneray, et même un historien comme Jules Michelet. Si Molière n'est pas dans l'intimité du prince, la plupart de ses comédies ont été jouées à la cour à la demande du roi. Il est un des principaux artisans des

grandes fêtes royales que sont en 1664, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » donnés à Versailles avec Les Fâcheux, La Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe et, en 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin. Le Bourgeois gentilhomme est créé au château Chambord où le roi séjourne en 1670. Ce fort ancrage monarchique ne l'empêche pas par la suite d'être apprécié des révolutionnaires, des monarques du XIXe siècle et des pédagogues de la Troisième République...

PARIS. Molière 2022 : 2 expositions
27 septembre 2022 – 15 janvier 2023

Molière en musiques

BnF I Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Palais Garnier / Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber,
75009

Tous les jours 10h > 17h – Fermeture lundi et jours fériés ;

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris.

Plein tarif : 14 euros – Tarif réduit : 10 euros

Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.

Accès / En métro : Ligne 3, 7, 8 (Opéra) / 7, 9 (Chaussée d'Antin) En RER : Ligne A (Auber) / En bus : Ligne 20, 21, 27, 29, 45, 52, 66, 68, 95

Molière, le jeu du vrai et du faux
BnF I Richelieu – Galerie Mansart

5 rue Vivienne, Paris IIe
Mardi 10h > 20h | du mercredi au dimanche :
10h > 18h Fermeture le lundi et le 1er janvier
PT : 13 € – Tarif réduit : 10 € plus d'informations sur bnf.fr
Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.
Accès / En métro : Lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-
Musée du Louvre), 7 et 14 (Pyramides) / En bus : Lignes 20,
29, 39, 48, 74, 85



CATALOGUE : « MOLIERE » : Un somptueux catalogue est édité en parallèle pour préparer sa visite et garder témoignage des deux parcours muséographiques complémentaires, sites de Richelieu et de Garnier. Molière, BnF | Editions, 356 pages, 150 illustrations, 22 x 27 cm – Coédition avec la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris

Le Catalogue ainsi édité est un essentiel, richement illustré, publié

à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance du dramaturge ; artistes et chercheurs passionnés de Molière interrogent la figure légendaire et renouvellent nos connaissances sur l'homme et son œuvre.

La légende de Molière a concouru à l'ériger en emblème de la culture française. Classique tout en restant contemporain, Molière fait l'unanimité mais reste subversif par le rire qu'il provoque sur les questions les plus graves. L'ouvrage restitue les découvertes récentes autour de la figure de Molière : l'homme, son destin, sa carrière, son art. Ces enquêtes d'envergure reviennent aux sources, interrogent les multiples archives (dessins, portraits, documents, commentaires...) et permettent de distinguer le vrai du faux au

cœur du mythe Molière.

Le catalogue constitue donc un ouvrage de référence qui a l'ambition de croiser les faits établis par les chercheurs avec les réflexions des metteurs en scène, acteurs et artistes de toutes disciplines pour dégager la part de vérité et la part fantasmée qui font de Molière un auteur hors du commun, un mythe inusable.

À partir du 20 septembre 2022, le nouveau musée de la BnF à Richelieu ouvre ses portes au public.

<https://www.bnf.fr/fr/le-musee-de-la-bnf>

Conférences / événements autour des expositions

CYCLE TRÉSORS DE RICHELIEU – SÉANCE INAUGURALE

Mardi 4 octobre 2022 – 18h15

INHA I Auditorium Colbert

Le Molière d'Ariane Mnouchkine. Par Christophe Gauthier, professeur à l'École nationale des Chartes et Corinne Gibello-Bernette, chargée de collections au département des Arts du spectacle (BnF).

En partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

Conservateurs, historiens de l'art, spécialistes et restaurateurs partagent leur savoir et leur passion autour de manuscrits et de documents originaux, exceptionnellement sortis pour l'occasion des magasins de la BnF, de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

CYCLE MOLIÈRE EN QUESTIONS

Animé et réalisé par Joël Huthwohl

Molière et Corneille, le vrai et le faux

Jeudi 13 octobre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Jean-Baptiste Camps, maître de conférences à l'École nationale des chartes, Georges Forestier, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne, et Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Incarner Molière

Lundi 14 novembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Philippe Caubère, comédien (sous réserve) et Julie Deliquet, metteuse en scène

Molière au féminin

Jeudi 1er décembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Suzanne Aubert, comédienne, Anne Kesller, sociétaire de la Comédie-Française et Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française.

REPRÉSENTATION

Représentation du Malade Imaginaire, par Georges Forestier

Mardi 6 décembre 2022 – 18h

BnF I François-Mitterrand – Grand Auditorium

Dirigé par Georges Forestier, le Théâtre Molière Sorbonne, véritable école-atelier à destination des étudiants de Sorbonne Université, a entrepris de remonter Le Malade imaginaire dans une mise en scène très documentée, la plus proche des conditions de la création du spectacle en 1673 et 1674.

DOM JUAN à la Rotonde

Dom Juan, Histoire d'un mythe / Rotonde du musée de la BnF

Dans la Rotonde, espace d'exposition au sein du musée de la BnF, est présentée « Dom Juan, Histoire d'un mythe », dont le sujet interroge l'une des plus célèbres pièces du dramaturge.

Dom Juan de Molière est joué au Théâtre du Palais-Royal en 1665 sous le titre du Festin de Pierre. Le thème de la pièce est très largement répandu en Europe, depuis la première version qu'en a donnée Tirso de Molina en 1630, reprise par les Comédiens-Italiens (1658), puis adaptée dans la foulée en français par Dorimond. Cette dernière est immédiatement plagiée par Villiers (1659) pour les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. En quelques années, le public parisien a donc par trois fois l'occasion d'applaudir un sujet utilisant des jeux de machines fort prisés.

Mais Molière ne reprend pas la pièce après la création. On la joue après sa mort, mais versifiée et édulcorée par Thomas Corneille. Ce n'est qu'en 1841 que le texte original de Molière est repris, au Théâtre de l'Odéon, avant la mise en scène de Philoclès Regnier à la Comédie-Française en 1847. Au XXe siècle, les mises en scène se succèdent de Louis Jouvet à Jean-Pierre Vincent, avec des lectures et des esthétiques renouvelées. Le mythe se déploie dans la littérature, les beaux-arts, mais aussi la musique avec le Don Giovanni de Mozart créé en 1787 sur un livret de Da Ponte. Ainsi renaît sans cesse la figure de « l'épouseur du genre humain » (Molière), l'athée en terre chrétienne, le transgresseur de toutes les lois, fascinant par sa liberté intransigeante et effrayant par l'aliénation à ses désirs, qui le jette dans la mort. Dom Juan est un rebelle insoumis, un jouisseur amoral, laïc critique et libertaire, fiancé de toutes les révolutions...

EXPOS. MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de Marseille jusqu'au 30 avril 2023

EXPOS. MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de Marseille jusqu'au 30 avril 2023 – L'histoire du Ballet national de Marseille, créé par Roland Petit en 1972, témoigne dès le départ d'une énergie créative intense, fondée sur un substrat de collaborations, avec la scène artistique de son époque. Depuis septembre 2019, le BNM est dirigé par le collectif (LA)HORDE réunissant le trio artistique : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Les 3 artistes placent la danse au cœur de leur pratique pluridisciplinaire et développent des créations chorégraphiques, des films, des performances, des installations, avec comme projet : « faire œuvre en la structure ». *Danser l'image* célèbre ainsi 50 ans de pratiques artistiques décroisées et dévoile plus de 130 costumes issus de collaborations avec les couturiers et designers de mode tels : Yves Saint Laurent, Hervé Léger, Gianni Versace, Y/Project, Ally Macrae...

50 ans de création continue

Costumes, accessoires, dessins et croquis, éléments de décors contemporains, mais aussi photographies, films et vidéos des

captations et répétitions, programmes, affiches, livres, distributions... forment un ensemble de traces tangibles de la vie qui fabriquent le BNM et en produisent l'image.

À travers ce corpus, c'est le témoignage et les créations de l'ensemble des contributeurs, auteurs et collaborateurs qui s'énoncent : directeurs chorégraphes, danseurs, administrateurs, répétiteurs, costumiers, habilleurs, techniciens... artistes et créateurs de mode qui ont donné au Ballet toute sa singularité extatique. Aujourd'hui, le ballet continue d'être le laboratoire qu'il a été pour l'expérience visuelle du geste dansé, hybridé des cultures matérielles exogènes. L'exposition présente, sans exhaustivité, la suite constellée des personnalités qui ont fait et font la nature, sinon l'identité du patrimoine du BNM, et dont le costume est le centre de gravité.

MOULINS, CNCS : Danser l'image, Le Ballet national de

Du 3 décembre 2022 au 30 avril 2023

Centre national du costume de scène, Moulin

Exposition réalisée en partenariat avec Le Ballet national de
Marseille

PLUS D'INFOS sur le site du Centre national du costume de
scène / Moulin :

<https://cncs.fr/>

Sélection précédente, coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

CONFINEMENT. EXPOS et musées virtuels à visiter.

Et si le confinement était tout simplement le temps des musées et des expos ? Comme pour [l'opéra, les ballets et les concerts en ligne désormais](#), l'offre culturelle muséale comme les expositions enrichissent considérablement leurs contenus. Les parcours et programmes virtuels sont en plein essor. CLASSIQUENEWS vous propose sa sélection des sites les plus captivants. Le monde de demain a déjà commencé : ce ne sont pas les programmes culturels ci après sélectionnés qui infirmeront cette évolution sociétale et culturelle. Il faut à présent envisager de nouvelles manières d'accéder aux œuvres, de vivre l'art. Un nouvel accès à la culture se précise, ce qui évidemment quand le confinement sera levé, n'empêche pas de retrouver le contact direct avec les œuvres et les salles d'exposition comme les musées. En somme, une alternative heureuse et sereine pour nous faire mieux patienter... et pour préparer sereinement nos prochaines visites réelles dans les musées et galeries d'art.

EXPOS virtuelles

Exposition VOIX ENSEVELIES (Opéra de Paris / BNF)



Des urnes de l'Opéra surgissent du passé, dévoilant dans leur intensité préservée, les voix et l'art du chant du siècle passé. En 1989, on découvrait, dans les sous-sols de l'Opéra de Paris, quatre urnes de métal, enfouies en 1907 et 1912. Confiées à la BnF, elles furent ouvertes en 2008 : elles contenaient un gramophone et des disques de musique du répertoire classique, surtout lyrique, enregistrés à l'Opéra. Le donateur, Alfred Clark, président de la compagnie française du Gramophone, avait souhaité que les hommes du XXI^e siècle découvrent : » quel était alors l'état des machines parlantes, encore aujourd'hui presque à leurs débuts, quels progrès surtout auront amélioré cette précieuse invention au cours d'un siècle » et » quelle était alors la voix des principaux chanteurs de notre temps (...) «

L'exposition raconte l'aventure de ces « urnes de l'Opéra », montre les photos de leur enfouissement, le film de leur ouverture ; elle fait entendre les grandes voix lyriques venues du passé, comme celles de Patti (à 6 » ans), Journet, Melba, Plançon ou de Caruso, sans omettre Tamagno (créateur de l'Otello de Verdi à Paris en 1887 ; Paul Franz, Daniel Vigneau ...

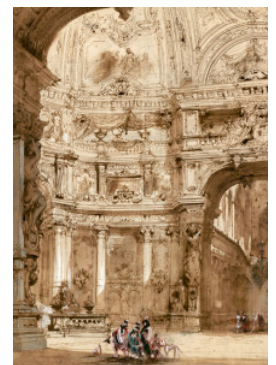
VOIR l'exposition Voix ensevelies
: <http://expositions.bnf.fr/voix/index.htm>

FRIDA KAHLO

Faces of Frida, l'exposition virtuelle autour de Frida Kahlo
<https://artsandculture.google.com/project/frida-kahlo>

LE GRAND OPERA ROMANTIQUE à la française

Scribe, Meyerbeer et avant eux, Adam et Rossini : les compositeurs romantiques inventent le grand opéra parisien, un spectacle total, d'une ambition de moyens (décors, machineries, chœurs et solistes...) jamais vue auparavant. Dans les années 1830, à l'époque où Louis Philippe cultive le goût de l'histoire et une adoration nouvelle pour la Renaissance, l'opéra français se réinvente et produit ce spectacle divertissant complet, comprenant 5 actes, un ballet, des décors superbes et des voix en or... destinés à la bourgeoisie victorieuse... L'exposition virtuelle passionnante qui prolonge ainsi par voie numérique l'exposition qui avait eu lieu jusqu'en février 2020 au Palais Garnier.



VISITEZ

:

<https://www.operadeparis.fr/visites/expositions/le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-lhistoire>

SOPHIE TAEUBER-ARP

Sophie Taeuber-Arp, l'expo virtuelle du MoMA (anglais)

<https://artsandculture.google.com/exhibit/sophie-taeuber-arp/swKioHNhYqZoLw>

LES CHATS

Les chats dans l'Histoire de l'art

https://legacy-uma.org/exhibition/cats_in_art_history/

Passionnante exposition présentée par l'UMA Universal Museum of Art

qui dévoile passion des peintres pour les félins. Entre autres, plusieurs inédits : le garçon au chat de Renoir (nu masculin de 1868) / toiles de Géricault, Bachelier (le chant angora), Garneray (autoportrait au chat), Fragonard... sans omettre évidemment l'inévitable Olympia de Manet et son petit chat noir (1863), Balthus (Thérèse rêvant, 1938), ou le sublime morceau de réception à l'Académie de (La Raie, dynamisé par un jeune chat saisi ou surpris par les derniers soupirs des poissons posés sur la table, vers 1725)

RAPHAËL à Chantilly

500 ème anniversaire de la mort du peintre Raphaël

Visite virtuelle de l'exposition ayant commencé début mars 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=dZFKkZq09ik>

—

NOTRE-DAME DE PARIS

Exposition virtuelle 'Notre-Dame de Paris en plus de 100 oeuvres'

Accessible en ligne, l'exposition virtuelle « Notre-Dame de Paris en plus de 100 oeuvres » évoque l'histoire de la cathédrale martyre ; le parcours identifie les grands évènements dont elle a été le témoin... plus de 100 reproductions d'œuvres, de toutes les époques témoignent d'une épopée unique au monde, laquelle fait de Notre-Dame, la reine des cathédrales en Europe. Présentée par Paris Musées.

<http://parismuseescollections.paris.fr/fr/expositions-virtuelles/notre-dame-de-paris-en-plus-de-100-oeuvres>

—

LA TOUR EIFFEL en 1900, pour l'exposition universelle

<https://artsandculture.google.com/exhibit/la-tour-eiffel-en-1900/AQIjquQC>

—

POMPEI

Exposées au Grand Palais, plusieurs pièces maîtresses en provenance de Pompéi sont présentées en version numérique. Nouvelles fouilles (découvertes récentes dans la maison d'Orion), campagnes de restauration (mosaïques), reconstitution (Maison au jardin)...

VISITEZ

<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/pompei>

SITES CULTURELS

MUSEE DU LOUVRE

Fermé le musée vous ouvre ses portes afin de réviser l'histoire des œuvres que vous pourrez voir in situ après le confinement. Visite virtuelle de l'exposition « Figures d'artistes », en tête à tête avec la Joconde, sélection de chefs d'oeuvre...(restauration de la Victoire de Samothrace), des conférences en ligne (24h avec Michel-Ange), sans omettre plusieurs concerts de l'Auditorium du Louvre en accès gratuit...

<https://www.louvre.fr/fr/>

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE à ÉCOUEN

<https://musee-rennaissance.fr>

La Renaissance française a son musée : l'écrin d'Écouen dont la façade principale de sa cour intérieure, fut conçue pour recevoir en un portique néo romain les esclaves de Michel Ange (aujourd'hui au Louvre). Actuellement sur le site : visite virtuelle du Musée, architecture du château d'Écouen, parcours Raphaël, documentaire La France de la Renaissance (architecture et décor au XVI^e : les modèles des palais français de la Renaissance : Chateaudun, Azay, Chambord, Louvre, Anet, Phare de Cordouan et sa chapelle...) », ... durée 14 mn (lien direct : https://www.youtube.com/watch?v=5iBNihoPuro&feature=emb_logo)

CHÂTEAU DE VERSAILLES

<http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/ressources/expositions-virtuelles>

Entre autres :

Louis XIV / Nicolas Fouquet : une histoire du goût /
l'architecture, la construction du palais... décoration
intérieure...

Louis XIV : construction d'une image politique

La mode à Versailles : elle; lui

A la table des rois

Les sciences à Versailles, ...

ECOLE DU LOUVRE

<http://www.ecoledulouvre.fr/documentation/phototheque/exposition>

[ons-virtuelles](#)

[Préhistoire](#)

[Antiquité égyptienne, Moyen Age, Renaissance, temps modernes
\(baroques : XVIIè-XVIIIè\)...](#)

Le COLLEGE DE FRANCE

VOIR aussi le site du Collège de France, institution du savoir particulièrement sérieuse et diversifiée dans le choix de ses cours. Tous les sujets sont abordés en accès gratuit, le temps du confinement. Son « campus numérique » permet ainsi d'explorer plus de 10 000 documents audiovisuels qui sont des cours et des colloques des professeurs dans toutes les disciplines. A vous donner le vertige...

<https://www.college-de-france.fr/site/college/index.htm>

MUSEE JACQUEMART ANDRÉ

Site très attrayant car riche en images. Actuellement, « S comme Saint Sébastien et son martyre par Donatello, génie de la Renaissance italienne », mais aussi rubrique « nos incontournables » : tableaux majeurs des collections dont ceux de Fragonard

<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/home>

LIRE aussi notre dossier spécial **opéras, ballets et concerts accessibles en ligne** : la sélection de classiquenews



Opéra chez soi, ballets à la maison, concerts en direct... En quelques semaines (depuis la mi mars), confinement oblige, internet est devenu le seul accès à la culture, sous condition que les acteurs habituels, empêchés à présent, diffusent sur leur site spécifique leurs propres contenus. L'offre s'est élargie ; elle ne cesse de s'enrichir même et les maisons d'opéras et de

danse, les institutions d'Europe les plus diverses (orchestres, salles de concerts, festivals...) mettent en ligne leurs fonds vidéo, certains en streaming et selon les acteurs, sur une durée plus ou moins limitée. Classiquenews vous propose ici sa sélection des meilleurs sites et programmes annoncés. Certains jouent la carte du live, offrant de réels instants uniques dont feu et fragilité renouvellent l'esprit du partage, comme une alternative concrète à l'interdiction désormais de se regrouper dans les salles... (voir ci après, les concerts live du cycle « Aux notes citoyens », initié par le Festival 1001 notes).

De quoi alimenter notre curiosité, stimuler l'évasion et conjurer autant qu'il se peut les méfaits de l'enfermement obligé. Nous ajoutons aussi les perles du net soit les programmes disponibles ordinairement accessibles sur la toile... [Bon confinement](#), prenez soin les uns des autres et restez chez vous !

JAMES TISSOT : la femme, la mode, le spirituel

ARTE, dim 5 avril 2020, 17h45. □

JAMES TISSOT L'étoffe d'un peintre – Portraitiste de la haute société britannique et parisienne, le nantais **James Tissot (1836-1902)** portraiture les mondanités et les rituels sociaux comme les mutations de



son temps, en particulier celui de l'Angleterre à l'âge industriel quand il se fixe à Londres (1871) après la guerre de 1870.

S'il a renié son prénom (Jacques-Joseph) fleurant bon la bourgeoisie provinciale (nantaise) du XIXe siècle succombant à l'anglomanie ambiante (l'Angleterre victorienne, celle du musicien Elgar, est la première puissance européenne), « James » Tissot, né à Nantes en 1836, a conservé le goût de la religion, les ambiances portuaires; les tissus – son père est marchand de soie, sa mère, modiste. Formé aux Beaux-Arts de Paris – expert praticien en costumes médiévaux et kimonos japonais –, il devient le peintre fétiche de l'élite du Second Empire suite à son Portrait de Mlle L.L. (1864), à la silhouette furieusement à la mode.

Mondain, modiste, mystique : l'éclectisme exigeant de James Tissot



Eclectique, très en phase avec l'hyperculturisme de la fin du siècle, Tissot revient à Paris dès 1882, peint la femme comme un naturaliste inspiré – **comme Massenet ou Puccini à l'opéra**. Frappé par une vision mystique en 1888, il se dédie alors à un art essentiellement religieux, où il recycle les souvenirs de ses voyages en Palestine et à Jerusalem, renouvelant le

témoignage fervent d'un Chateaubriant, au début du siècle. Tissot synthétise impressionnisme, Ingres, un réalisme qui révèle un sens de la construction sans posséder et maîtriser le cadrage photographique voire cinématographique de son ami, l'immense [Edgar Degas \(sujet de la rétrospective précédente au Musée d'Orsay\)](#). Tissot à Londres cisèle un regard précis, nerveux voire parodique et critique du genre humain et surtout urbain : comme il avait croquer les combats pour le Morning Post, pendant le front franco-prussien. A Londres, il portraiture les bonnes gens et les aristos britanniques, capturant des scènes plus triviales pêchées dans le port de Londres. Sa muse Kathleen Newton, divorcée irlandaise et mère de deux enfants, s'impose. Après la disparition de celle qui était devenue sa compagne, en 1882, le peintre regagne la France. Épinglé peintre de la mode, Tissot dévoile une acuité réaliste plus profonde qu'il n'y paraît. Ce docu assez dilué et pas toujours précis tente d'en dévoiler les qualités.

[illegible]

EXPO. PARIS, Palais Garnier, Le grand opéra 1828-1867 : Le spectacle de l'Histoire, jusqu'au 2 février 2020. A partir du 24 octobre 2019, le Palais Garnier à Paris (Bibliothèque musée de l'opéra), accueille sa nouvelle exposition intitulée « Le grand opéra, 1828-1867, le spectacle de l'Histoire ». L'exposition célèbre les 350 ans de la naissance de l'Institution de l'Opéra, ex Académie de musique, royale ou impériale... selon les régimes. C'est une nouvelle initiative de célébration à laquelle participe aussi [l'exposition du Musée d'Orsay : Degas à l'Opéra](#). Le Palais Garnier expose tableaux, maquettes de décors, manuscrits musicaux qui composent une traversée analytique et critique sur la création lyrique et chorégraphique – entre 1828 et 1867. [La précédente exposition « Un air d'Italie » \(jusqu'au 1er septembre 2019\)](#) évoquait l'histoire de l'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution, et retraçait l'histoire de la première scène lyrique française de 1669 à 1791 ; le nouvel accrochage « le grand opéra » prend la relève et précise l'histoire lyrique de la période suivante, c'est à dire l'évolution de l'opéra, à la fois genre et lieu de création tout au long du XIX^e, soit le spectacle de l'Histoire, qui explore la période de 1828 à 1867.



Le parcours muséographique souligne les liens entre le sujet (le grand opéra à la française) et le siècle – le XIX^e – et la ville – Paris – ; le grand opéra français se caractérise aussi par une scénographie fastueuse et la présence du ballet (très attendu des abonnés qui y font leur « marché »... ce que représente suggestivement Degas à la fin du siècle).

Sous le Premier Empire, Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure de premiers modèles. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, puis Rossini en 1829, inaugurent

véritablement le grand opéra français.

Meyerbeer donne au grand opéra un nouveau souffle : Robert le Diable, Les Huguenots, Le Prophète rencontrent leur public : et sont célébrés par les spectateurs (bien oubliés aujourd'hui).

Equivalent sur les planches lyriques de la peinture d'histoire, le grand opéra témoignent aussi des passions du temps : A l'époque où Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc valorisent l'idée du patrimoine national, la France de Louis-Philippe, se passionne pour l'Histoire ; le roi crée à Versailles son Musée « à toutes les gloires de la France ». L'opéra français suit la même direction : l'histoire s'invite sur la scène parisienne à travers la musique et la danse.

PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Illustration :

Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra © BnF / BM0

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration  des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019. Enfin une réelle mise au point sur la relation complexe, ambivalente de l'Italie et de la France sur le registre des arts du spectacle. L'une et l'autre s'influencent, se répondent souvent, mais osons dire sans chauvinisme que c'est la France qui semble synthétiser une histoire tricentenaire (depuis le début du XVII^e et les premiers essais réussis d'opéras / fabulas in musica, à Florence). A partir de Lully, au début des années 1670, c'est la France qui prend et sait intégrer les éléments étrangers à sa culture pour mieux enrichir son théâtre lyrique. Paris et la Cour de Versailles imposent un modèle bientôt repris dans l'Europe entière, où les costumes, la danse et évidemment cette déclamation particulière du français demeurent des caractères spécifiques. Lié au parcours muséographique de l'exposition présentée au Palais Garnier cet été (Bibliothèque-Musée), le catalogue explicite les évolutions de cette influence croisée en 11 chapitres / thématiques dont certains éclairent pour la première fois de façon claire et accessible, ce qui relève effectivement de la tradition baroque franco-française.

Exposition, catalogue

Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris... UN AIR D'ITALIE...

On y suit pas à pas les évolutions majeures du spectacle lyrique en France, depuis la fin de la Renaissance jusqu'à la Révolution, 2 siècles (XVII^e et XVIII^e) baroques traversés par des régimes successifs et toujours, la confrontation de deux esthétiques florissantes dans l'Europe qui se construit : L'Italie, mère des arts depuis le XV^e (avec la première Renaissance) puis la France, état émergent, et bientôt première puissance en Occident, avec l'avènement du Roi artiste, Louis XIV.

Ainsi de 1581 (Beaujoyeux : Ballet comique de la Reine) à 1791 (abolition du privilège de l'Opéra comme une activité exclusive)... se dessinent les rapports entre France et Italie, l'une puisant dans l'innovation de l'autre, et vice versa ; chacune exacerbant peu à peu ses propres arguments, affirmant de plus en plus ce qui les distingue : drame, mélodie, virtuosité chez Monteverdi, Cavalli, ... essor du théâtre total incluant ballet et intermèdes, divertissements aux côtés d'une déclamation spécifique chez Lully puis Rameau. Ici mélange des genres comiques et héroïques, puis distinction entre buffa et seria ; avènement de la tragédie en musique, sœur de plus en plus sophistiquée et supérieure du théâtre parlé (de Corneille et Racine) ; ainsi se précise l'identité culturelle et l'imaginaire artistique de deux nations parmi les plus

créatives de l'Europe moderne. Les contributions n'oublient pas les formidables interprètes qui ont su attiser les foules et renforcer l'impact de l'opéra français dans la société, véritable pop stars avant l'heure, en particulier les chanteuses qui trouvent alors des rôles à la mesure de leur talent, tant dramatique que vocal : ainsi en couverture du catalogue, **la Médée de Rosalie DUPLAN** lors de la reprise à l'époque de Gluck, du Thésée de Lully (en 1770 et 1778), baguette de sorcière enchanteresse à la main droite, héritage des déités baroques...

Le catalogue permet de repérer les éléments de cette évolution déterminante.

Au XVII^e, se détachent particulièrement, les jalons de cette lente mais progressive maturation du genre lyrique en France à partir du terreau italien exporté à la Cour de France : Orfeo de Rossi (1647, premier opéra italien donné à Paris) ; tragédie à machine de Corneille (Andromède de 1650) ; essor du ballet Louis XIV (ballet royal de la nuit, 1653) ; présence de Cavalli à Paris (Xerse, 1660 ; Ercole Amante, 1662) ; avènement de Lully (1673 : Cadmus, premier essai de tragédie en musique) ; Armide (1686), sommet Lullyste après l'installation de la Cour à Versailles (1682) ; L'Europe Galante, premier opéra-ballet de Campra (1697) ; puis Le carnaval de Venise du même Campra (1699) qui fusionne style français et chant italien... On voit bien comment l'opéra français comparé à son homologue italien est d'abord un acte politique : culturel, poétique, et de propagande (surtout dans le contexte versaillais au XVII^e), puis comme porté par l'abstraction des ballets (qui parfois n'ont guère de lien direct avec la trame lyrique : « divertissement »), plutôt que rompre le fil du spectacle, l'exalte plutôt, et fonde dès les XVIII^e, le principe d'un spectacle total, comptant autant pour ses décors, machineries, chanteurs, action et drame, que ballets et qualités spectaculaires d'émerveillement. Une vision universelle et hautement esthétique alors que l'opéra

demeure un fait monarchique quand l'Italie, cultivant la virtuosité, les voix aiguës, agiles, et l'ivresse mélodique, a déjà en 1637, inventé l'opéra payant et public.

Seule réserve et qui ne concerne que l'édition du catalogue, les sections thématiques imprimées sur un fond chamois qui rend la lecture du texte noir trop fin, assez illisible. L'iconographie en revanche composée de gravures, dessins, relevés d'époque est en tout point remarquable.

Parmi les thématiques pertinentes à notre avis, relevons précisément : le genre des parodies d'opéras (1672 – 1749) avec deux perles originales Ragonde et Platée ; le cas de la Forlane, une danse vraiment italienne ? ; une phalange renommée : l'orchestre de l'Opéra de Paris ; les habillements français ... Et l'on comprend mieux ainsi que la confrontation des styles et des esthétiques a favorisé l'émergence et l'essor d'un art authentiquement et spécifiquement français du spectacle musical. Passionnant.





PARIS, Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national. [Bibliothèque Musée de l'Opéra, Palais Garnier de PARIS, jusqu'au 1er septembre 2019](#) – éditions BNF – 39 euros – N° ISBN 978 2 7118 7400

2. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019 – 192 pages.



28 Mai. 2019 → 1 sep. 2019



Opéra